

A. M. Brant

A Paris le 25 Nov. 1663. N. 259.

Président pour S. M. C.
de Brandebourg, Electeur
d'Anspach, etc. etc. Monsieur;

Le sieur Oudart estant naguere parti de par de la
pour Hollande, sans s'estre souvenue de m'en donner
adieu, il est arrive qu'une lettre que j'auoy trouuee m'ennuy
d'envoyer a M. le Secretaire de S. M. C. de la part de la
recommande l'adresser des le 4 octob. a Villij
ne scay en quelle par. Peut estre que le paquet lui
aura este enuoye; peut estre sera-il regarde en mains
etrangees. Tout au mieux et led. S. M. C. ne
pourra avoir nouvelle que fort tard. Mais ce qui me
portera a lui enuoyer un duplicat de lad. lettre, et
a vous supplier tres-humblement, Monsieur, de vouloir
vous charger de la peine de le lui remettre en main.
J'y joins une copie pour vous mesme, a ce qu'il vous
plaise prendre connoissance de nostre situation, qui
est de telle d'importance au service de S. M. C. mon sieur
que ce ne doute pas que, le tout bien considere, vous
n'ayez la bonte de secondir de bouche les raisons
que j'employe enuers ce d'Orange, qui a vous parler
hardement estre nous, a este jusques a faire
calamiter, et la source de tout ce que nous souffrons
a Orange; et tout cela en faueur de ce Subjet desloyal
Princier, qu'il n'a jamais voulu cesser de mettre
en balence contre la Maison d'Orange, a la quelle
il a tant d'obligation. Oblegé m'y, Monsieur, de
prendre en bonne par. la peine que j'ay de vous enuoyer.
J'ay mande a Madame la Princesse d'Orange
que j'oy prierois la Reine d'ice einte: et ainsi
elle vous scaura tout le gre que'elle aura de vos
bons offices, sachant d'experience combien vous avez de
zèle pour les interests de la Maison, qui est

Le Roy au feu sieur S. M. C. de Brandebourg, rue de Saint Martin au petit Troys.
 J'ay mande a Madame la Princesse d'Orange de vous enuoyer
 par le sieur de la Roche un duplicat de lad. lettre, et
 de vous charger de la peine de le lui remettre en main.
 J'y joins une copie pour vous mesme, a ce qu'il vous
 plaise prendre connoissance de nostre situation, qui
 est de telle d'importance au service de S. M. C. mon sieur
 que ce ne doute pas que, le tout bien considere, vous
 n'ayez la bonte de secondir de bouche les raisons
 que j'employe enuers ce d'Orange, qui a vous parler
 hardement estre nous, a este jusques a faire
 calamiter, et la source de tout ce que nous souffrons
 a Orange; et tout cela en faueur de ce Subjet desloyal
 Princier, qu'il n'a jamais voulu cesser de mettre
 en balence contre la Maison d'Orange, a la quelle
 il a tant d'obligation. Oblegé m'y, Monsieur, de
 prendre en bonne par. la peine que j'ay de vous enuoyer.
 J'ay mande a Madame la Princesse d'Orange
 que j'oy prierois la Reine d'ice einte: et ainsi
 elle vous scaura tout le gre que'elle aura de vos
 bons offices, sachant d'experience combien vous avez de
 zèle pour les interests de la Maison, qui est

Ordonne

P.D. Pour vous expliquer quels sont les ordres de la Reine mère
d'Angl^{te} en votre faveur M. l'Abbe' de Montague s'avisant
de vous pour nous, je vous envoie une copie de la lettre que
M. l'Abbe' lui a écrite ^{en conformité de son quittance} de sa main, et que je lui envoie ^{deux}
la dernière. Vous y verra une expression assez forte touchant
la violence qu'on continue d'exercer contre nous. Je crains que
M. le Comte de St. Albans vous dira que le S^r Abbe' a
désjà écrit la lettre à M. le Comte de Tilliers; mais si on veut
y aller de la bonne sorte, il fallait m'en avoir envoyé la lettre
au moins m'en avoir informé de courtoisie: ce que je désire
bien fort de voir exécuter.

M. de St. Alb.

Paris P.D.

Monsieur:

Je me trouve obligé de vous importer du duplicat
ci joint, parce que le paquet original ^{par courrière}
d'Angl^{te} ^{en Angl^{te}} par lequel on a eu le S^r Comte
de Tilliers qui ne s'est pas souvenu de m'en admettre
de son départ. C'est à présent M. de Grandville
S^r son Alt^{re} ^{de} de Grandbourg à l'ordre, qui prendra
la peine de s'en charger. Je vous supplie d'en
ce qu'il y pourra adjoindre de bon, en suite de
ce qu'il a pour le bien de la maison d'Orange, avec
laquelle vous savez, Monsieur, comme les Comtes
de ce lieu de son mariage sont extrêmement liés. Peut
être que Monsieur l'Abbe' de Montague se sera souvenu
d'agir envers Monsieur le Comte de Tilliers en conformité
des ordres de la Reine; mais j'aurais espéré qu'il aurait
la bonté de me communiquer le contenu, dont, s'il y a
quelque chose, je vous supplie d'en être de me procurer une copie.
Et après tout de ce double jamais que je ne sois à vous.



